



# UN ARTISAN DU MONO- CHROME

## MARC ANGELI

MAISON DE LA CULTURE DE NAMUR  
ESPACE SAMBRE  
14, AVENUE GOLENVAUX - 5000 NAMUR

DU 8.03 AU 27.04.08

Marc Angeli  
installation Peintures  
Atelier, 2007

© photo: Alain Janssens

**A distance d'un art parfaitement accordé aux lois du marché, MARC ANGELI poursuit depuis une vingtaine d'années une démarche picturale se refusant à l'emploi de la moindre figure, une peinture prise au plus élémentaire de son histoire, pigments en poudre, couleurs minérales, éléments organiques.**

Ses œuvres – des petits formats de bois se partageant généralement des surfaces rouges, noires ou blanches – seraient fort monotones et bien peu originales si l'artiste ne parvenait à jouer subtilement sur les textures, les supports et les formats. De monochromes, il s'agit. Mais des monochromes qui s'éloignent tant du dogme moderniste de la pureté matérielle que du sensualisme tout en nuance d'un Rothko ou d'un Kapoor. Sans craindre des rapprochements incongrus, Angeli serait peut-être davantage, à l'exemple de Dubuffet, un "matériologue" ou alors – et ce sont là ses propres mots – "*un minimaliste rustique*". Joli oxymoron que voilà. Et il se fait que celui-ci lui colle à merveille. Face à un tableau d'Angeli, l'ambivalence est toujours là, sans qu'elle ne soit forcément évidente. D'un noir à l'éclat gras luisant à un blanc mou et laiteux en passant par des rouges lisses légèrement poudreux, les surfaces peintes sont animées de polarités contraires : au geste maîtrisé s'oppose le refus de toute virtuosité ; à la majesté digne et délibérément muette de la toile répond une sorte de vacarme, de sauvagerie perceptible dans le choix du support – un bois à la fois grossier et travaillé – et dans les glissements des couleurs qui viennent, au niveau des tranches, contredire la rythmique régulière de la surface. On dirait des éclaboussures, des accidents de parcours que l'œil ne perçoit pas à l'immédiat. Une fois

repérées, ces traces de peinture nous indiquent un processus technique à la fois savant et incertain, nous amenant à nous interroger sur l'acte de peindre la couleur. Il faut alors écouter Angeli nous détailler les textures de ses tableaux et nous faire partager le rapport profondément artisanal qu'il entretient avec la couleur. Conçue selon des règles rigoureuses qu'il change sans cesse, la couleur est le passage qui permet à l'artiste de raconter une histoire tout en s'amusant des doctrines empiriques et des techniques traditionnelles. Vin, lait, pollen, huile d'olive, miel, cire d'abeille, sang de bœuf sont autant d'éléments organiques que Marc Angeli mélange aux pigments. Le juste dosage lui est connu. Mais il aime inventer de nouvelles sensations pour le pinceau, de nouvelles textures pour le regard. C'est à ce moment précis qu'intervient le hasard. L'artiste se donne alors la possibilité de relier la préparation secrète de la couleur à une histoire simple : un voyage, une rencontre. Sans qu'ils ne nous disent à quelle réalité matérielle ils correspondent, ses monochromes laissent deviner un étroit rapport à la nature. A l'Espace 251 Nord, où le peintre vient d'être exposé<sup>1</sup>, on découvrait une table sur laquelle étaient déposés, presque négligemment, des dessins de roches, de montagnes, de nuées. Que faut-il en déduire ? Que Marc Angeli renouerait avec la figuration et, par conséquent, abandonnerait le monochrome ? Ce serait trop simple, une idée facile et erronée que le peintre n'éprouve pas. Si le motif s'est absenté de ses tableaux depuis longtemps, la peinture – elle – n'a jamais rompu avec la nature. Elle la considère dans un autre rapport qui est de l'ordre de l'absolu ou, plus simplement encore, d'un lien avec la matérialité du travail pictural. Avec l'amour de l'artisan, Angeli a trouvé la manière de nuancer le "suprématisme" de ses tableaux en jouant subtilement des différences de matières naturelles et de grain de bois. Au plus près de tableaux précieux que l'on aimerait manipuler, ses œuvres agissent dans un espace de concentration qui sait retenir les essences et les couleurs. Elles évitent alors l'hyper-spatialisation et démentent pour le peintre toute réputation d'artiste néo-conceptuel ou néo-minimaliste. Car, finalement, ce que ses travaux recherchent, ce sont des lumières caressantes, des espaces susceptibles d'accueillir un accrochage personnel et réfléchi. On a vu à l'Espace 251 Nord combien les peintures de Marc Angeli savent pleinement tirer parti du lieu où elles sont exposées. Pour l'exposition qui s'annonce à la Maison de la Culture de Namur, du 8 mars au 27 avril prochain, aucun plan ou projet précis n'ont encore été décidés. Le mieux est donc d'attendre son ouverture pour découvrir, ou redécouvrir, une œuvre qui interpelle un regard attentif, un savoir sans pesanteur et qui, par la diversité du traitement pictural, annule l'hypothèse selon laquelle le monochrome serait une aventure, sinon ennuyeuse, au moins banale et répétitive. Non vraiment, avec Angeli, elle est passionnante.

< Julie Bawin >

<sup>1</sup> Marc Angeli. *Images*. Exposition à l'Espace 251 Nord, Liège, du 1.12.07 au 2.02.08